



Initiative pour la paix et la Gouvernance Locale (IPGL asbl) est une organisation de la société civile de droit congolais œuvrant notamment dans la construction de la paix, la promotion des droits humains et la gouvernance locale. Elle emprunte comme stratégies d'intervention, la recherche action participative, le plaidoyer, le contentieux stratégique et le renforcement des capacités des acteurs de changement.

Conservation des Parcs Nationaux des Virunga et de Kahuzi-Biega en République Démocratique du Congo et protection des peuples autochtones Pygmées.

Dr. Batachoka Mastaki Daniel¹

Résumé

Le Parc National des Virunga (PNVi) et le Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB) sont parmi les cinq sites naturels du patrimoine mondial que compte la République Démocratique du Congo. La patrimonialisation moderne du PNVi et du PNKB fait suite à leur valeur universelle exceptionnelle reconnue par la convention du patrimoine mondial. En effet, le classement de ces espaces protégés, depuis l'époque coloniale, a conduit au déguerpissement des peuples autochtones, plus particulièrement les pygmées, qui y vivaient et dont les traditions sont totalement liées à l'écosystème forestier. Face à la pression anthropique, le PNVi et le PNKB sont classés patrimoines en péril par l'UNESCO. Les espèces endémiques et phares de ces patrimoines naturels sont "En danger" (les gorilles de montagne) et "En danger critique" (les gorilles des plaines orientales) menacés d'extinction. Pour protéger ces espèces, les approches modernes de conservation, des fois militaires, ne tolèrent plus l'accès dans ces patrimoines naturels. Ainsi, les valeurs et traditions culturelles des communautés pygmées sont fortement menacées. Ces communautés sont dépourvues de leur lieu d'existence et leurs revendications se heurtent aux logiques modernes de conservation. Pour la mise en œuvre efficace de la convention du patrimoine mondial tout en promouvant la justice, l'équité et la conservation durable du PNVi et du PNKB, les approches modernes de conservation devront prendre en compte les valeurs et les pratiques traditionnelles des

¹ Dr Daniel MASTAKI est Chargé de Programme au sein de IPGL asbl, chercheur au centre de Recherche en Gestion de la Biodiversité et Changement climatique de l'Institut Supérieur de Développement Rural-Kaziba et enseignant d'universités en RD Congo.

peuples autochtones pygmées. Egalement, ces approches devront être appuyées par la création des conditions de vie économiquement stables, socio-culturellement respectueuses et environnementalement harmonieuses des communautés pygmées.

Introduction

Reconnus comme étant les premiers et les plus anciens habitants de l'Afrique centrale (Kapupu Diwa, 2001 ; Lewis, 2001), les peuples autochtones "pygmées" vivent de et dans la forêt équatoriale. Certains de ces des espaces sont classés comme aires protégées (APs). Les pygmées sont considérés comme pourvoyeurs des connaissances qui ont concouru à la conservation de forêts. Selon la FAO, les peuples autochtones sont les gardiens de près de 80 % de la biodiversité mondiale restante. La convention reconnaît explicitement que, grâce à leur mode de vie séculaire, ces populations ont contribué à préserver la riche biodiversité des régions qu'elles habitent ou qu'elles habitaient, notamment dans les APs. En s'appuyant sur quatre études de cas en Australie, en Inde, en Thaïlande et aux États-Unis, Ross et al. (2011) soulignent comment le dogme scientifique occidental et les institutions étatiques ont pris le contrôle de la prise de décision dans les parcs nationaux.

En République Démocratique du Congo (RD Congo), les politiques publiques se sont historiquement appuyées sur les APs pour assurer la conservation et la gestion durable de son extraordinaire biodiversité (Doumenge et al., 2015). Cependant, les approches de conservation des APs, particulièrement les APs classées comme biens du patrimoine mondial ne tolèrent pas la présence humaine. La diversité biologique et paysagère du Parc National des Virunga (PNVi) et du Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB) est reconnue comme valeurs universelles exceptionnelles par l'UNESCO. Actuellement, ces deux APs sont en péril² depuis respectivement 1994 et 1997. Selon l'UNESCO, le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Les connaissances traditionnelles font partie de ce patrimoine reçu qu'il convient de préserver et de transmettre face aux dangers menaçant les sites culturels et naturels (Audrerie et al., 1998).

Les Pygmées appelés "Batwa" qui vivent autour du PNVi et du PNKB habitaient à l'intérieur de ces APs. Depuis l'époque coloniale, les populations pygmées ont été expulsées

² Aux termes de la Convention de 1972 de l'UNESCO, un bien (site) du patrimoine mondial peut être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril par le Comité s'il juge que la situation de ce bien correspond au moins à l'un des critères dans l'un ou l'autre des cas décrits ci-dessous : le bien est menacé par un danger prouvé, précis et imminent ou le bien est confronté à des menaces graves qui pourraient avoir des effets nuisibles sur ses caractéristiques essentielles.

de leurs terres ancestrales. Les expulsions font suite à la protection stricte et militarisée pour protéger les paysages. Ces dynamiques, ont donné naissance aux tensions et contradictions entre les logiques d'exploitation et de protection ne permettant pas à un système de l'emporter sur l'autre (Sabourin, 2012). Ces conflits sont liés aux intérêts divergents entre les acteurs, plus particulièrement, entre les gestionnaires et les peuples autochtones. Les conflits autour des patrimoines résultent, selon Cormier-Salem et al. (2005), des malentendus entre les logiques locales et la politique officielle de conservation. Les pygmées se considèrent comme un peuple colonisé, d'un côté par les Bantous (agriculteurs) et de l'autre par les gestionnaires. L'accès à la forêt leur est refusé et l'exercice de leurs pratiques culturelles restreintes. Cependant, dans la clandestinité, certains vivent de la chasse et de la cueillette dans le PNVi et le PNKB. Ainsi, il est important de concilier la conservation du PNVi et du PNKB et la protection des communautés pygmées en considérant que leurs connaissances traditionnelles sont autant menacées que ces sites.

0. Création et déguerpissement des pygmées des Parcs Nationaux des Virunga et de Kahuzi-Biega

Situés à l'Est de la RD Congo aux frontières de l'Ouganda et du Rwanda, le PNVi et le PNKB ont été classés respectivement en 1924 et en 1937 comme réserves par l'administration coloniale pour combattre la déforestation dans l'ancienne province du Kivu (Ulungu-Kinyamba, 2015). Selon UNESCO (2019), le PNVi se distingue par sa chaîne de volcans actifs et la richesse de sa diversité d'habitats qui surpasse celle de tout autre Parc africain. Le PNVi abrite les deux volcans les plus actifs d'Afrique (le Nyiragongo et le Nyamulagira). Le PNKB est connu pour ses valeurs universelles exceptionnelles comprenant les habitats continus de la haute et basse altitude. La grande diversité de leurs habitats a donné lieu à une biodiversité exceptionnelle, notamment des espèces endémiques et rares et mondialement menacées telles que les gorilles de montagne et les gorilles des plaines orientales.

Le peuple pygmée vivait à l'intérieur des zones couvertes par les parcs avant leur classement. Les pygmées vivaient agréablement et dignement de la chasse, de la cueillette et du ramassage des produits forestiers non ligneux. Ils vivent désormais dans des villages proches de ces APs, sur des terres revendiquées par les autres groupes ethniques. Ils sont sédentarisés et contraints à vivre autrement en se conformant à la modernité. Ils sont perturbés car ils doivent apprendre à cohabiter avec les Bantous, consommer une nourriture inhabituelle, se

faire soigner dans des structures de santé modernes, donc en définitive ils doivent vivre autrement contre leur gré. Bref, les conséquences économiques et sociales de leur changement de lieux d'habitation sont multiples.

Le déguerpissement des pygmées dans le PNKB est devenu un des problèmes cruciaux auxquels se heurte l'Etat congolais et ses partenaires depuis plus de deux décennies. Ce peuple revendique le parc comme sa propriété, son lieu d'habitation dont l'Etat congolais les a expropriés sans aucune indemnisation et dans des conditions inhumaines. Les revendications restent valables pour les pygmées. L'ICCN est perçu par ces derniers comme la source de leur misère. Ainsi, certaines ONG essaient de mobiliser les pygmées pour les dresser contre ces APs et suscitent en eux des sentiments de révolte. On peut dire dans ce cas que plus un acteur est habitué à perdre dans une ou plusieurs arènes données, plus il devient frustré et perd sa confiance, même quand il lui est possible d'avoir une marge de manœuvre (Mudinga, 2011). Les méthodes de production des pygmées ont été démantelées, leurs installations résidentielles ont été désorganisées et aussi leurs groupes de parenté dispersés à la suite du déplacement forcé dans la forêt. Lors de leur expulsion, ils ont été accueillis dans les villages des groupements environnants le PNKB, probablement parce qu'ils avaient ainsi la possibilité de s'introduire dans la forêt et d'y ponctionner des produits susceptibles de répondre à leurs besoins (Mudinga, 2021). Ils sont présents dans plusieurs groupements dans les territoires riverains du PNVi et du PNKB.

Pratiques de conservation aux Parcs Nationaux des Virunga et de Kahuzi-Biega

Selon les objectifs poursuivis par les gestionnaires, nombreuses approches sont mises en œuvre pour conserver “durablement” le PNVi et le PNKB. Nous abordons dans les lignes qui suivent, le processus de patrimonialisation moderne, la conservation *in* et *ex situ*, la conservation militarisée et le système partenarial en cours dans ces APs. Toutes ces approches sont certes complémentaires mais discutables sur le plan de leur efficacité.

- Patrimonialisation moderne des Parcs Nationaux des Virunga et de Kahuzi-Biega

Les APs attirent l'attention de nombreux acteurs et institutions (internationaux, nationaux et locaux). Depuis la convention du patrimoine mondiale de 1972, dans plusieurs pays certaines APs ont été classées comme étant de sites du patrimoine mondial. Ce processus de patrimonialisation a des effets négatifs sur la culture des communautés locales. C'est ainsi que Aubertin et al. (2007) pensent que chaque processus de patrimonialisation s'accompagne

d'un changement dans l'organisation territoriale des droits d'accès et d'appropriation des ressources, des biens et des espaces. La patrimonialisation de la biodiversité au Sud fait bien sûr l'objet d'une attention très marquée, de la part d'instances internationales comme l'UNESCO (Convention sur le patrimoine naturel et culturel mondial), la CBD signée à Rio en 1992 et ou encore la FAO (Traité international sur les ressources phytogénétiques) mais aussi de la part des gouvernements, des agents de développement, de l'opinion publique et enfin, des communautés traditionnelles.

Malgré la patrimonialisation, comme outil de conservation, nombreux patrimoines naturels classés comme APs sont actuellement, de l'avis même de leurs gestionnaires, fortement dégradés. Les APs sont devenues l'enjeu d'affrontements entre les conservateurs et les communautés riveraines. Les conflits autour des patrimoines résultent des malentendus entre logiques locales et la politique officielle de conservation (Cormier-Salem et al., 2002). Le gorille de montagne est parmi les dix espèces les plus charismatiques³ du monde (Courchamp et al., 2018). Lorsque les populations locales ne sont pas prises en compte comme de vrais partenaires et que la mise en patrimoine peine à s'imposer parce qu'elle ne fait pas sens pour elles, les objectifs de la conservation sont rarement atteints.

- Conservation in situ et ex situ

La stratégie Mondiale de la Conservation définit la conservation comme étant l'utilisation de la biosphère de manière à ce que les générations actuelles tirent le maximum d'avantages des ressources vivantes tout en assurant leur pérennité pour pouvoir satisfaire aux aspirations et aux besoins des générations futures (UICN/PNUE/WWF, 1980). Les stratégies de conservation de la biodiversité in situ reposent essentiellement sur la mise en place d'un système d'aires protégées. Cette option transparaît dans la CDB.

A proximité du PNKB, le Centre de Réhabilitation des Primates de Lwiro (CRPL) est un centre important pour la conservation des primates en RD Congo, qui prend en charge les primates orphelins afin qu'ils puissent récupérer physiquement et physiologiquement. Ce centre a été créé en 2002 par deux institutions congolaises : l'ICCN et le Centre de Recherche en Sciences Naturelles (CRSN). Actuellement, le CRPL s'occupe de 112 chimpanzés et 109 singes de 16 espèces différentes, tous victimes du commerce d'animaux de compagnie et/ou du braconnage. Il est situé à seulement 4 kilomètres du PNKB, défini par l'UICN comme le troisième site le plus important au monde pour la réhabilitation des chimpanzés de l'Est (Lwiro Primates Réhabilitation Centre, n.d.). Le PNVi abrite le Centre Senkwekwe, la seule

³ Les dix animaux considérés comme les plus charismatiques par le public : le tigre, le lion, l'éléphant, la girafe, le léopard, le panda, le guépard, l'ours blanc, le loup gris et le gorille.

installation au monde pour les gorilles de montagne orphelins saisis des trafiquants et/ou de détenteurs illégaux. D'autres orphelins qui ont perdu leur famille à la suite d'actes de braconnage. Le Centre Senkwekwe est toujours prêt à accueillir les gorilles de montagne qui deviennent orphelins à cause de pièges, de conflits ou de toute autre raison (Virunga National Park, n.d.).

- Militarisation

Le PNVi et le PNKB sont confrontés aux multiples défis comme le braconnage (de fois armé), l'agriculture, la présence des groupes armés, les installations humaines, le pâturage, la coupe des bambous (construction, tuteurage, artisanat), la carbonisation, le sciage de bois, le trafic des trophées (ivoires, dents d'hippopotames) et les mines artisanales. Ces menaces réelles sur les ressources de ces APs mettent en péril certaines espèces comme les gorilles de montagne et de plaines orientales. Les partenaires techniques et financiers appuient la sécurisation de ces sites par les moyens militaires. Cependant, malgré la validation de la protection ou la conservation militarisée, les menaces sur ces deux sites ne fléchissent pas. Trogisch (2021) montre que la militarisation pour la protection de la biodiversité est en hausse dans la région et qualifie cette approche de la violence verte ou de la militarisation verte. Marijnen & Verweijen (2016) soutiennent que la militarisation de la conservation s'est intensifiée, en particulier dans les zones protégées situées dans des zones de conflit ou en proie à des crises de braconnage. Cette militarisation verte est rendue possible par une série de techniques discursives qui permettent de la considérer comme une réponse normale et légitime de conservation des APs. Malgré l'interdiction et la super-militarisation, la chasse et la pression sur les ressources du PNVi et du PNKB sont toujours récurrents. C'est ce que Mudinga (2021) appelle la "résistance douce" qui consiste à s'introduire « frauduleusement » dans le parc afin d'y chercher du gibier, des plantes médicinales, des fruits et tout autre produit dont ils ont besoin. Cette pratique transgresse les règles étatiques établies pour la conservation.

- Partenariat public-privé

Le concept de Partenariat public-privé (PPP) fait référence aux contrats administratifs par l'intermédiaire desquels une entité publique confie à un partenaire privé, tout ou partie de la conception, de la construction, du financement, de l'exploitation et de la maintenance d'infrastructures publiques et/ou de services associés. Ce système s'est étendu également à la gestion des APs. C'est ainsi que l'agence en charge de la gestion des APs en RD Congo (l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature – ICCN) a confié la gestion du PNVi

et du PNKB à ses partenaires traditionnels qui sont essentiellement des ONGs. Au PNVi, le contrat de gestion entre l'agence en charge de la gestion des APs en RD Congo (ICCN) et la *Virunga Foundation* depuis 2004. Au PNKB, le contrat de gestion entre l'ICCN et l'ONG *Wildlife Conservation Society* (WCS) s'est formalisé en avril 2022. Selon Brugière (2020), ce modèle de PPP dans la conservation des APs intègre trois aspects notamment (i) l'accord contractuel signé entre l'État et un partenaire non étatique "privé", (ii) la délégation de l'État au partenaire privé de tout ou une partie de ses prérogatives et (iii) l'apport par le partenaire privé de tout le financement nécessaire à la gestion de l'aire protégée. Cependant, ces nombreuses méthodes "progressistes" de conservation ne parviennent pas à produire des partenariats véritablement équitables (Ross et al., 2011), alors que l'implication des peuples autochtones et leurs connaissances traditionnelles dans la gestion des ressources naturelles produiraient des résultats plus équitables et plus fructueux.

Culture des pygmées et forêt

Les savoirs autochtones portés par les pygmées peuvent être définis comme des « ensembles cumulatifs et complexes de savoirs, savoir-faire, pratiques et représentations qui sont perpétués et développés par des personnes ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel, ces systèmes cognitifs faisant partie d'un ensemble qui inclut la langue, l'attachement au lieu, la spiritualité et la vision du monde » (UNESCO, n.d.). Cette cosmovision est basée sur la connaissance empirique du milieu environnant dont l'usage a été validé de génération en génération (Fréguin-Gresh, 2017). Les pygmées vivant autour du PNVi et du PNKB ont acquis et transmis les connaissances pour protéger les forêts, notamment à travers, par exemple, la chasse sélective, la coupe du bois mort et les cérémonies d'intercession et danse traditionnelle.



Indigenous Batwa people around Kahuzi-Biega National Park (Author, 2020)

Le chef d'un village pygmée à proximité du PNKB, explique les valeurs de la forêt en ces termes : *“Dans la forêt, la vie y est et était bonne. La circoncision et autres rites se faisaient dans la forêt. Par exemple, pour la pratique du ‘Yando’⁴. La forêt c’est notre vie, hôpital, nourriture, lieu de culte et cérémonies d’initiation. Les rites Bushenge ou Lusho⁵. La séance est dirigée par une personne désignée par le groupe et tout le monde doit y participer. Toutes ces valeurs sont en perdition auprès de la jeune génération. Tous les médicaments venaient de la forêt. Ici où je suis, je n’ai jamais reçu une quelconque injection ou la vaccination. Dans la forêt, nous avons les animaux interdits : le gorille et l’éléphant”*.

Actuellement, toutes les communautés riveraines du PNVi et du PNKB, allochtones comme autochtones, ont des revendications similaires par rapport au classement de ces APs. Il s’agit de la demande de la terre pour l’agriculture et l’élevage et l’habitation, l’accès aux protéines d’origine animale, la collecte des produits forestiers non-ligneux et la satisfaction des besoins énergétiques. Les pygmées sont conscients du rôle de la forêt dans leur vie. L’exploitation ou alors la destruction de ressources de ces espaces protégés est en fait une forme de vengeance de la part des communautés pygmées. Ce qui pousse certains d’entre eux à détruire le parc.

⁴ Rite d’initiation à la vie sexuelle et à la circoncision chez les garçons. Ce rite se pratique chez d’autres tribus forestières des régions riveraines du PNKB.

⁵ Maison dans laquelle les Peuples autochtones pygmées intercèdent.

Le fait d'exploiter ou de détruire le parc vient principalement de la non prise en compte de leurs revendications. Donner de l'emploi à certains d'entre eux, ne résout pas le problème de destruction et de la perte leur culture. C'est surtout ça, la principale question. Contraintes à vivre comme les bantous alors qu'ils n'en ont pas la capacité et les moyens matériels, notamment la terre. Partout dans les territoires riverains du PNKB et du PNVi, les peuples autochtones ont des problèmes d'intégration, des conflits avec les chefs coutumiers et les gestionnaires parce que principalement, ils n'ont pas accès à la terre.

Conclusion et perspectives

La conservation durable du Parc National des Virunga et du Parc National Kahuzi-Biega passera par la justice et équité. Les difficultés qu'engendre la conservation dans la vie quotidienne des communautés pygmées ne permettent pas que la conservation soit acceptée au sein de ces communautés. Même ceux qui travaillent au sein des institutions de conservation, ont des perceptions mitigées sur les réels gains de la conservation sur leur vie. Reprenant la déclaration d'un chef du village pygmée à la lisière du PNKB, selon laquelle je cite : *“Nous sommes conscients du rôle de la forêt dans notre vie quotidienne. On ne peut pas prétendre la conserver mieux que nous tout en nous excluant. Malgré l'interdiction et la super-militarisation, nous continuons à chasser [...]. Cette forêt, elle est avant tout la nôtre, avant qu'elle ne soit pour les autres.”*

Toutes les approches initiées dans ce sens depuis plus de cinq décennies n'ont pas apporté de changements escomptés car elles excluent tout rapprochement entre les pratiques culturelles pygmées et la conservation, c'est-à-dire, la vie des pygmées dans ces aires protégées. Ainsi, il faudra prendre en compte les valeurs et les pratiques traditionnelles des peuples autochtones pygmées et créer les conditions de vie économiques stables, socio-culturelles respectueuses. Les moyens durables de subsistance vont aider à détourner les pygmées de l'exploitation ou destruction des Parcs Nationaux des Virunga et de Kahuzi-Biega. La loi N°22/030 du 15 juillet 2022 portant protection et promotion des droits des peuples autochtones pygmées en RD Congo, récemment promulguée, est un outil excellent de protection des pygmées si les mesures d'accompagnement sont mises en place. Elle pourra aider à résoudre beaucoup de problèmes, notamment celui de la place des pygmées dans la conservation.

References

- Aubertinc., Pinton F., Boisvertv. (éd.) (2007). Les marchés de la biodiversité. Paris, IRD Éditions, 204 p.
- Audrerie, D., Souchier, R. & Vilar, L. (1998). Le patrimoine mondial. Paris. Editions PUF.
- Brugière, D. (2020). Public-Private Partnership for protected areas: current situation and prospects in French-speaking Africa. Papaco. https://papaco.org/wp-content/uploads/2021/01/etudesAP_PPP_EN_v2.pdf. Consulté le 10 août 2022.
- Cormier-Salem, M-C., Juhé-Beaulaton, D., Boutrais, J. & Roussel, B. (éd). (2005). Patrimoines naturels au Sud. Territoires, identités et stratégies locales. Paris. IRD Éditions.
- Cormier-Salem, M-C., Juhé-Beaulaton, D., Boutrais, J. & Roussel, B. (éd). (2002). Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux. Paris. IRD Éditions.
- FAO. (2011). Politique de la FAO concernant les peuples autochtones et tribaux <https://www.fao.org/3/i1857f/i1857f.pdf>. Consulté le 10 août 2022.
- Fréguin-Gresh, S. (2017). Foresterie communautaire, savoirs autochtones et gouvernance participative au Nicaragua. *Autrepart*, 81, 41-56. <https://doi.org/10.3917/autr.081.0041>
- Kapupu Diwa, M. (2001). La situation des Bambuti-Batwa et le Parc national de Kahuzi-Biega. Cas des peuple Barhwa et Babuluko du PNKB, République démocratique du Congo <https://www.forestpeoples.org/sites/fpp/files/publication/2010/10/drcfr.pdf>. Consulté le 10 août 2022.
- Lewis, J. (2001). Les Pygmées Batwa de la région des Grands Lacs. Rapport de Minority Rights Group International. <https://www.inspectionpanel.org/sites/www.inspectionpanel.org/files/ip/PanelCases/37-Request%20for%20Inspection%20Annex%2024.pdf>. Consulté le 5 septembre 2022.
- Lwiro Primates Rehabilitation Centre. (n.d.). About Lwiro Primates Rehabilitation Centre <https://www.lwioprimates.org/about>. Consulté le 5 septembre 2022.
- Marchenay, P. (2005). « Conserver vivant, savoirs et pratiques locales : une gageure ? », Dans Bérard, L., Cegarra, M., Djama., Louafi, S., Marchenay, P., Roussel, B. & Verdeaux, F. (dir.), Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France, CIRAD, IDDRI, IFB, INRA, pp.91-98, [URL:http://www.fao.org/fileadmin/templates/olq/documents/documents/Biodiversityfrench.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/templates/olq/documents/documents/Biodiversityfrench.pdf). Consulté le 10 août 2022.
- Marijnen, E. & Verweijen, J. (2016). Selling green militarization: The discursive (re)production of militarized conservation in the Virunga National Park, Democratic Republic of the Congo. *Geoforum* 75 (2016) 274–285 <http://dx.doi.org/10.1016/j.geoforum.2016.08.003>
- Mudinga, E. (2011). Réinventer la cogestion du Parc National de Kahuzi-Biega ? Les Comités de Conservation Communautaire au centre de la critique. <https://journals.openedition.org/vertigo/13873?lang=pt>. Consulté le 5 septembre 2022.
- Mudinga, E. (2021). L'accaparement des terres dans la province du Sud-Kivu : expériences paysannes. Angaza Institute https://www.cetri.be/IMG/pdf/ef_etude_foncier_rdc2.pdf. Consulté le 10 août 2022.

Ross, A., Sherman, K. P., Snodgrass, J. G., Delcore, H. D. & Sherman, R. (2011). Indigenous peoples and the collaborative stewardship of nature. Knowledge Binds and Institutional Conflicts. Routledge. Taylor & Francis. New York, NY 10017, USA.

Sabourin, E. (2012). Organisations et sociétés paysannes. Une lecture de la réciprocité. Editions Quae. Versailles.

Trogisch, L. (2021). Geographies of fear – The everyday (geo)politics of ‘green’ violence and militarization in the intended transboundary Virunga Conservation Area. Volume 122, June 2021, Pages 92-102. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2021.03.003>

Ulungu-Kinyamba, J. (2015). Les routes dans l’univers colonial du Kivu-Maniema (1920-1960). Mise en place, imaginaire collectif et incidents sur la société et l’environnement, Thèse de Doctorat. Namur : Université Namur.

UNESCO, PNUE & WWF. (1980). Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources vivantes au service du développement durable. Gland, Suisse.

UNESCO. (2019). Parc National des Virunga. Accessible en ligne: <https://whc.unesco.org/en/list/63/>. Consulté le 20 septembre 2022.

UNESCO. (n.d.) Local and Indigenous Knowledge Systems (LINKS). <https://en.unesco.org/links>. Consulté le 20 septembre 2022.

Virunga National Park. (n.d.). Mountain Gorilla Sanctuary. <https://virunga.org/fr/wildlife/primates/mountain-gorillas/gorilla-orphans/>. Consulté le 20 septembre 2022.

Contactez-nous pour plus d’information :

Bureaux : 164, Av. Dr. Rau/ Bagira, Ville de Bukavu/RDC.

E-mail : ipglasbl@gmail.com ,

Téléphone : +243 997483625, +243 844552866

Site Web : www.ipgl-asbl.org